

Lecture

Marie-José Latour

Des sciences naturelles à l'inconscient

Des sciences à la psychanalyse, Buffon l'homme et l'objet *
d'Anita Izcovich

Au XVIII^e siècle, un ouvrage répond à la curiosité nouvelle sur l'observation du vivant et l'origine du monde. *L'Histoire naturelle générale et particulière* de Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788) fut l'un des plus retentissants succès de librairie du siècle des Lumières, qui reconnut immédiatement le génie littéraire de l'auteur. Anita Izcovich propose de retourner à cette œuvre monumentale pour montrer toute la pertinence et l'actualité de l'articulation dialectique entre les sciences et la psychanalyse. Pari osé et réussi !

Dans la première partie de son ouvrage, Anita Izcovich relit l'œuvre de Buffon orientée par la question de ce qu'est la science pour ce bourgeois devenu grand seigneur, tour à tour mathématicien, haut fonctionnaire, académicien, naturaliste, grand propriétaire terrien, forestier, maître de forges, architecte, bâtisseur, intendant du Jardin du Roi, ami de savants, et surtout prodigieux écrivain, auquel Lacan ne manque pas de rendre hommage dès les premières pages de ses *Écrits*¹.

Ses premiers travaux portent sur les mathématiques, avec un mémoire² qui introduit pour la première fois le calcul différentiel et

* A. Izcovich, *Des sciences à la psychanalyse. Buffon l'homme et l'objet*, Paris, L'Harmattan, 2007.

1. J. Lacan, « Ouverture de ce recueil », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

2. Pour jouer au jeu de « franc-carreau », on dispose d'un damier constitué de carreaux et d'une pièce. On lance la pièce au hasard sur le damier. On gagne si la pièce ne chevauche pas les lignes du quadrillage, on dit alors que la pièce est à « franc-carreau ».

le calcul intégral en probabilité (que Lacan considère comme la science des places vides et des rencontres³). À l'occasion d'une étude sur les bois utilisables pour la construction de navires, son intérêt pour l'instabilité de la matière dans l'expérience croît aux dépens de la formalisation mathématique. Ainsi, à « se porter du côté de ce qu'on ignore⁴ », Buffon met l'accent sur une faille dans la science : « Bien des gens croient avec vous que l'âme est matérielle que la pensée est un résultat [...]. On cherche en vain comment se fait la pensée parce que de la même façon que le bout du doigt ne peut pas se toucher lui-même, que l'œil ne peut pas se voir lui-même, la pensée ne peut pas se comprendre elle-même [...] »⁵.

Pour les lecteurs de Freud et de Lacan, cette formulation ne manque pas de résonner, et en effet A. Izcovich lui donne toute son ampleur en la rapprochant du signifiant qui ne saurait se compter lui-même. Si la matière, la nature, le corps inclut quelque chose qui lui échappe, l'homme se trouve face à une énigme qu'il situe dans la Nature. Aussi s'agira-t-il de tenter « de mettre en évidence ce qui ne peut être signifié dans les formules de la science, les calculs⁶ ». Ce qui échappe à la connaissance est à la base de la construction théorique de Buffon.

Dans un remarquable chapitre intitulé « La prise de vue sur l'existence : la naissance de l'homme⁷ », A. Izcovich articule ce que l'on peut appeler « la fiction » de Buffon avec l'enseignement de Lacan. Buffon imagine le premier homme au moment de la Création en train de nous raconter ses premières pensées. Dans cet instant de voir, notre homme oscille entre être regardé, aveuglé par l'Autre (« J'ouvris les yeux, quel surcroît de sensations ! [...] je tournai les yeux vers l'astre de la lumière, son éclat me blessa [...] ») et voir, construire des images sur le monde extérieur. Cette division – contrairement à l'animal qui voit d'un seul coup d'œil (donc sans se diviser) – entre sujet et tableau est ce qui lui permet de faire une différence entre moi et non-moi et indique dans le même temps que le sujet ne peut complètement saisir son existence par la vision.

3. A. Izcovich, *Des sciences à la psychanalyse. Buffon l'homme et l'objet*, op. cit., p. 154.

4. *Ibid.*, p. 28.

5. Georges-Louis Leclerc Buffon (comte de), cité par A. Izcovich, *ibid.*, p. 32-33.

6. A. Izcovich, *ibid.*, p. 34.

7. *Ibid.*, p. 64-72.

Aussi, les sciences naturelles ne font pas seulement appel à l'image mais à la description des sensations : « L'objet des sciences naturelles de Buffon c'est l'homme et son corps jouissant ⁸. »

Revenons à notre aventurier, qui s'avance, non sans « craindre de cesser d'être », dans la prise de conscience de son existence. Le toucher, la voix venant de l'Autre, le mouvement, la rencontre avec « quelque chose hors de moi » tentent de corriger « l'illusion du regard » et permettent d'aller à la rencontre de l'objet de la jouissance, véritable moteur de la science : « Quelle saveur ! quelle nouveauté de sensation ! [...] je crus que la substance de ce fruit était devenue la mienne et que j'étais le maître de transformer les êtres [...], incité par le plaisir je cueillis un second et un troisième fruit ⁹. »

S'interrogeant sur ce que le sujet appréhende à travers ses sensations, Buffon en arrive à ce qui différencie l'homme de l'animal : l'inscription des sensations dans la pensée, soit le style, un autre nom pour le désir. Pour produire un désir et un mouvement vers l'objet, il faut que l'homme soit face au manque. Buffon poursuit sa fiction : « [...] supposons un homme qui, dans l'instant où il voudrait s'approcher d'un objet, se trouverait tout à coup privé des membres nécessaires à cette action ». Voilà notre homme perdant peu à peu ses jambes, ses genoux, ses cuisses, ses mains, ses bras, et gardant toujours le désir de s'approcher de l'objet : « Quand même nous réduirions son corps à un point physique, à un atome globuleux, si le désir subsiste, il emploiera toutes ses forces pour changer de situation [...] ¹⁰ ». Aussi, A. Izcovich lit ici la formule du fantasme : « Ce qui donne le style à l'homme par rapport à l'animal c'est qu'il sent et qu'il pense, face à l'objet qu'il n'a pas et qu'il veut atteindre [...] ¹¹. »

Contrairement à l'animal déterminé de façon mécanique, qui ne peut mettre de frein à son besoin, celui que Buffon appelle l'*homo duplex* est divisé entre une partie raisonnable et une partie matérielle, entre le plaisir et la souffrance, entre son désir et la loi, « confondant » à l'occasion « ses sensations et ses idées ¹² ».

8. *Ibid.*, p. 46.

9. G.-L. L. Buffon (comte de), cité par A. Izcovich, *ibid.*, p. 70.

10. *Ibid.*, p. 84-85.

11. *Ibid.*, p. 85.

12. G. L. L. Buffon (comte de), cité par A. Izcovich, *ibid.*, p. 89.

Tout au long du parcours qu'Anita Izcovich accomplit pour nous dans les trente-six tomes de l'*Histoire naturelle*, se déploie l'intérêt de Buffon pour l'homme, soit ce qui lui a permis d'être le premier à construire à partir de la science une théorie du fonctionnement du sujet.

Dans la deuxième partie de son ouvrage, Anita Izcovich poursuit un précieux travail en articulant, au plus près des enjeux actuels (cf. le prochain thème de travail des collègues cliniques sur *Lesdits déprimés*), la science et la psychanalyse. À l'heure où le sujet a tendance à disparaître derrière les objets de la science, ce retour aux fondements de la subjectivité est bienvenu.

Comment conceptualiser ce qui est aussi difficile à matérialiser que les processus psychiques, le rapport entre la pensée et le mouvement, la mémoire ? Comment la Chose, l'énigme de la Nature dirait Buffon, peut-elle être symbolisée par le mot ¹³ ? Relisant l'*Esquisse d'une psychologie scientifique*, Anita Izcovich montre comment Freud, s'il partage avec Buffon la référence à la biologie et un certain nombre de constats quant aux questions de la matière corporelle, de la perception et de la sensation, fait là un pas incalculable que les seules sciences naturelles n'auraient pu lui permettre : chez l'humain, le corps est affecté par le langage.

La lecture croisée des œuvres de Buffon et de Freud permet à Anita Izcovich de mesurer l'écart entre différents champs : science, philosophie, religion, psychologie et psychanalyse. « En faisant avancer sa théorie à partir de ce qui la décomplete ¹⁴ », Freud inscrit la psychanalyse en dehors du champ de la religion, dans le champ de la science. Cependant, il faudra attendre Jacques Lacan pour que la différence entre la psychanalyse et la science soit développée. Anita Izcovich dégage les repères essentiels dans ce cheminement à partir du texte difficile mais ô combien majeur « La science et la vérité ¹⁵ » et dans le séminaire *L'Objet de la psychanalyse*. À la science de l'homme chère à Buffon, la psychanalyse objectera alors le sujet de la science, à distinguer de l'individu biologique.

13. A. Izcovich, *ibid.*, p. 103-106.

14. *Ibid.*, p. 136.

15. J. Lacan, « La science et la vérité », dans *Écrits*, *op. cit.*

En effet, le psychanalyste ne cultive pas comme Buffon la dimension de l'homme à la recherche du bien et du bonheur dans les règles et le commandement de lui-même, mais il est celui qui « précisément en ce point suturé par la science [reconstruit] la part élidée de ce qui s'ouvre comme inconscient, dans cette béance qui n'apparaît que sous forme d'achoppements de trébuchements du discours ¹⁶ ». Ainsi, l'objet *a* comme produit de l'élaboration du sujet dans l'analyse n'a pas le même statut que l'objet de la science, qui concerne la connaissance et qui vise une totalisation du savoir.

Au terme de ce parcours, on pourra constater qu'il n'y a plus grand-chose de commun entre le sujet de la connaissance dans la science et le sujet du signifiant dans la psychanalyse, entre l'idée de l'homme de science maître de lui-même et de l'univers et le sujet de l'inconscient. Lacan trouve chez Buffon la matière même de l'écart que la psychanalyse produit : « L'objet de la psychanalyse n'est pas l'homme ; c'est ce qui lui manque, – non pas manque absolu, mais manque d'un objet. Encore faut-il s'entendre sur le manque dont il s'agit, c'est celui qui met hors de question qu'on en mentionne l'objet ¹⁷. »

Lacan ouvre ses *Écrits*, précisément, avec la citation de Buffon : « Le style est l'homme même ¹⁸ », indiquant ainsi que quelque chose s'avère ne pas se résoudre dans le lisible. Le style est cet instrument composé d'une tige pointue, servant tout autant à écrire qu'à effacer sur les tablettes de cire ; tige du cadran solaire, il élève l'ombre à la même importance que le corps qui la produit ; ombre portée de la lettre, il est l'index de la circonstance étrangère au langage, le lieu de l'inimitable.

Aussi Anita Izcovich nous rappelle-t-elle que pour la psychanalyse, bien plus que l'homme, « c'est l'objet qui répond à la question sur le style ¹⁹ ».

16. J. Lacan, « Le séminaire livre XIII, L'objet de la psychanalyse », séminaire inédit, leçon du 9 février 1966, cité par A. Izcovich, *ibid.*, p. 165.

17. J. Lacan, « Réponses à des étudiants en philosophie sur l'objet de la psychanalyse », *Cahiers pour l'analyse*, n° 3, 1966, p. 12.

18. G. L. L. Buffon (comte de), *Discours sur le style*, Castelnau-le-Lez, éditions Climat, 1992, p. 30.

19. J. Lacan, « Ouverture de ce recueil », art. cit., p. 10.